

Billet d'humeur octobre 2016

25 octobre, réveil, regarde boîte de réception, mail Gigi Bigot, intitulé : « Après notre premier rendez-vous », début : « Bonjour laborantines z'et laborantins... »

Billet d'humeur, j'ai oublié de faire le billet d'humeur. Avec Fred on s'est dit un jour et demi chacun. Je commence par le début parce qu'il y en a toujours un. Le début du **jour 1** :

La semaine dernière, c'était la rentrée. La rentrée, entre re-naissance et continuité, du Labo 4. On est plus tout à fait pareil, le groupe a changé, certains sont absents juste pour cette fois, d'autres ne reviendront pas. On se souhaite tous bonne route en espérant qu'au hasard du temps, nos chemins se recroisent. Parce qu'on n'oublie pas.

Ce qui ne change pas : le sourire de Florence Desnouveaux qui nous accueille et hop, les corps qui marchent dans l'espace. On se retrouve ensemble, chacun à écouter son cœur pour trouver le rythme de sa marche, puis lâcher et pas à pas trouver un rythme commun. On joue, on se cause, on aime les balles de tennis, on rit. Puis, c'est parti : paroles féminines dans l'espace public. Ouah, vertigineux, on dépose la matière au centre et on se met au travail. Une heure pour explorer et on partage : Dario Fo, l'hymne des femmes, Franca Rame, Frida Kahlo, porte jarretelle, Sylvie Vartan, un pagne, les monologues du vagin, et encore, mais je ne me souviens plus et une question : est-ce que la parole féminine dans l'espace public n'appartient qu'aux femmes ? Et d'autres questions, envie d'échanges et de débats mais STOP, time is over. Il faut manger et repartir cet après-midi avec Rachid Bouali. Parce que ces trois jours de rentrée sont trois jours de rencontre pour donner goût à la suite, à ce qui viendra après, à ce que nous continuerons d'explorer, d'approfondir, de toucher du bout des lèvres, du bout des doigts, pour nourrir nos petits corps, nos petits cœurs et justement la pause est terminée, on reprend avec Rachid sur le chœur. Ouah, vertigineux. Peindre son prénom dans l'espace, lancés de filet, inspiration lecoquienne, être le plus neutre possible, poser les bases pour que la théâtralité rencontre la parole, le récit. Conte, conteur, conteuse, conter. Comment prend on la parole pour la faire exister ? Comment passe-t-on du conte au chœur du chœur au conte ? Nous explorons un extrait de texte de Michel Azama. Celui du musicien aveugle :

« Il y a celui qui ose.

L'aveugle qui jette sa canne

celui qui danse rage au poing chevauchant sa foudre

Les mains usées qui construisent une tente à l'amour

Le naufragé gorgé d'eau qui nage malgré tout.

La ronde des malades

qui danse devant la fosse commune

et trouve la mort

puis la mort puis

autre chose que la mort. »

Merci Rachid, on se revoit en décembre pour continuer la traversée de cette épique épopée !

Jour 2 :

Retrouvailles autour d'un café au Centre culturel mais pas que, aussi social, sportif, ouvert, dynamique, accueillant, créatif, Jean Vilar de Champigny, oui tu sais là où Olivier Letellier a fait ses débuts, il donnait des cours à des amateurs ici et même c'est là qu'il a rencontré Gigi Bigot et qu'après ils ne se sont plus jamais quittés... Dans le centre, il y a une petite terrasse extérieure où on peut fumer des clops en dansant du zouc, de quoi se mettre un peu de soleil dans le chœur quoi !

Bref, ce matin c'est pas Gigi Bigot, c'est Pépito Matéo qui mène la danse et Olivier Letellier qui nous a donc rejoint dans son fief. Et c'est reparti, corps en mouvement dans l'espace, arrêt sur image, choisir un point, un trace, un objet, un petit rien dans l'espace et raconter un souvenir. Tour à tour de parole, marche, démarche, suspension, silence, il ne faut pas oublier les plans. Comment raconte-t-on l'espace dans l'espace pour se balader dans l'histoire qui se déroule, qui avance pas à pas ? Plan séquence, œil caméra, ah là non désolé on y croit pas, attention là tu marches dans la rigole que tu viens d'installer alors elle disparaît. Bien oui, finalement être conteur c'est aussi ça, faire tout avec rien mais attention, ça demande beaucoup. Au début, on se rend pas compte, mais quand on y est...

Dites, vous êtes pas fatigués ? On va manger ?

Ah non, ce n'est pas encore le moment, alors on écoute Pépito et on se laisse emmener par ses yeux rieurs de faiseur, de chercheur, parce qu'ici on cherche ensemble et ce qui est bien c'est qu'on n'est pas obligé de trouver.

(Allez Fred, je m'arrête, à toi de prendre le relais !)

Un peu de brainstorming poétique, jouer au lego avec les lettres de son matricule. Quelle drôle d'idée Pépito Matéo, Papauté t'a menti, pipeauter les métaux, pimenter les mots dits, pimenter l'âme itou ! Faisons sonner nos assonances !

Ensuite, pas de fumée sans feu, pas de fumiste sans Christian !

Au détour d'un funambule préambule, le fumeux fumeur et néanmoins normand nous introduit (sic) au canular, façon Alphonse Allais et autres comparses fumistes : usurpation, mauvaise blague, humour noir et caustique ; l'affabulation et ses effets dans le réel.

Et si l'on mentait sans vergogne ? Individuellement, on cherche... Et on trouve : et voilà que sur le plateau (souvent sur une chaise, canulons-nous mieux assis ?) une grand-mère se prend le bord contendant d'un seau sur la tête, une Clara Guenoun devient une grande star brésilienne, un Fred Duvaud devient le chanteur Christophe Wilem (c'est qui, lui ?), une femme enceinte se fait rouler devant la caisse d'un supermarché...

D'ailleurs, ça tombe bien, on va manger.

Un Pépito en phase digestive... ça réveille ! Prenons les proverbes au pied de leurs lettres dans l'espace et le mouvement : ayons les yeux plus gros que le ventre, l'estomac dans les talons, la tête dans les étoiles, marchons sur des œufs ou sur des plates-bandes. Certaines expressions nous contorsionnent d'autres nous meuvent dans l'espace.

Puisqu'il est question d'espace, comment donner à voir un lieu imaginaire dans l'espace de la scène comme dans celui du corps ? On s'essaie. Dépasser les esquisses, surmonter les différences d'échelles, donner à la parole l'occasion de faire déplier son imaginaire devant l'auditoire.

Et pour plus de liberté multiplions les contraintes ! Par groupe, chacun se retrouve avec un fait divers, une photo, un chant, un rêve, une image collective, un ornithorynque (oui, oui) et voilà que sur scène des histoires surgissent... mais ma mémoire défaillante retient des poings dressés, des chants religieux et de résistance, un trio sur trois chaises et un phallus taillé en pièces...

Le troisième et dernier jour

Avec Gigi le matin. Ah Gigi que tes retours mailés nous font du bien, du lien, du liant. Le matin en cercle, Valérie et Olivier toujours là, Nicolas nous rejoindra... Le temps en suspens, pour chacun et pour tous : « c'est quoi ton rêve ? Qu'est-ce que tu as fait pour ton rêve aujourd'hui ? En quoi ton rêve est utile aux autres ? »... Damned, il m'en manque un : ajouter l'adjonction au rêve manquant.

Plonger éveillé dans la matière des rêves pour traquer les images. Faisons-les s'asseoir sur un banc, pour commencer. Le cercle s'anime d'images : sur un banc quelque part des amoureux, des petits vieux, des enfants, des ados, des pigeons, des miettes de pains... Attention, les rêves n'ont pas d'horaire, pas de contexte, pas de pensée ni d'implicite. Ils sont dans le faire, le geste, l'image. Pas facile... Suivre ses rêves et en faire la tessiture et l'armature de ses histoires.

Quittons ce banc, suivons un ado qui part quêter ses résultats au bac. Ses gestes et ses mouvements parlent pour lui, racontent son histoire. Que faire quand son héros est introverti ? Quels gestes même infimes nous apprennent plus sur lui que n'importe quel adjectif ? Comment remplacer par un mouvement ou une image ces commentaires abstraits, ces détours scénaristiques ?

Une histoire pour clore cette matinée : *deux hommes rêvent. L'un s'endort, l'autre voit s'échapper de la bouche du dormeur une mouche qui se balade dans le crâne d'un bœuf avant de retourner à sa source. Le dormeur se réveille, il a rêvé qu'il visitait un immense palais et y trouvait un fabuleux trésor. Son compagnon dit ce qu'il a vu : son âme s'est échappé sous la forme d'une mouche et s'est aventuré dans le crâne de bœuf à côté.*

Ecouter ses rêves et trouver un trésor sous le crâne.

Tempêtes sous les crânes laborantins peu de temps après puisque chacun, individuellement ou par groupe de deux ou trois revisite cette histoire.

Merci pour les retours, Gigi, je serais plus disert sur cette partie et copie-colle sans vergogne ton mail : deux vieux dans un hôpital, deux femmes voilées en fuite, un père et sa fille dans la jungle de Calais, une mère et son petit garçon en panne dans la neige la nuit tombée, deux femmes en maison de retraite empêchées de s'aimer, deux gamins de maternelle que l'institut veut toujours séparer.

S'échappent des bouches rêveuses des papillons, des lucioles, des baisers même. Et l'âme ? Ah, cette âme lourde comme le crucifix de l'Histoire, avec Gigi, elle pèse encore moins que 21 grammes !

Mais le temps s'égrène, on a faim, alors enfin, on casse la graine ! D'ailleurs Nicolas est là, il est temps de passer à la suite !

Nicolas présente son parcours, lequel traverse une question qu'il nous soumet : comment raccorder la petite à la grande histoire... ou de l'art d'entremêler le vrai et le faux (est ce que trahir des faits est trahir l'histoire ou au contraire la sublimer, l'élever à l'universalité qu'elle cache ?)

Chacun part avec cette problématique en filant 5 moments de sa vie (inventés ou non) : sa naissance, son enfance, son adolescence, sa vie d'adulte... et sa mort.

Ça fulmine, seul puis à plusieurs.

Le temps manque pour que tous passe. Et les essais sont timides. Difficulté de se raconter soi ?

Temps trop court pour une entreprise aussi vaste ? Peur de... « l'effet de thèse » ?

De belles choses pourtant : naître et vivre au milieu de ce monde qui ne cesse de se détruire et de se reconstruire, apprivoiser sa langue maternelle, se découvrir au service des autres, se construire une identité au travers de celles qu'on nous collent ...

Valérie propose une petite heure pour le collectif. Finalement, d'avis général et à posteriori, ce sera un peu court.

Vœu pieu pour les bilans de prochaines sessions : que tous soient présents, que tous aient l'occasion de s'exprimer et que l'échange se fasse dans le même espace que les trois jours, pour rester dans le bain.